

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 17 (1967)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Il socialismo prima di Marx. Antologia di scritti di riformatori, socialisti,  
utopisti, comunisti e rivoluzionari premarxisti [a cura di Gian Mario  
Bravo]

**Autor:** Rihs, Charles

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

est prudent : il évite tout jugement d'ensemble, se bornant à insister sur les différences entre Français et Anglais. Les premiers, passionnés et plus forts dans le maniement des concepts qu'en économie sont orientés vers le passé, refusent le mode de production moderne. Les seconds, modérés, réalistes, sont moins sévères et acceptent les nouveautés tout en cherchant à humaniser la société utilitariste. Ils ont une influence plus durable et, en particulier, permettent d'éviter la rupture entre le prolétariat et l'Eglise qui caractérise la France.

Evitant les généralisations, l'ouvrage se présente surtout comme un utile catalogue d'idées et d'ouvrages. La collection en est impressionnante et témoigne d'une recherche minutieuse et certainement ingrate. L'historien des idées pourra disposer grâce à cela d'une riche mine de renseignements et de citations qu'un bon index rend facile à consulter. Peut-être cependant faut-il regretter certaines carences et des jugements trop rapides : pourquoi le protestantisme français n'occupe-t-il qu'une ligne à la page 311 ? N'y avait-il rien à dire par exemple de la société industrielle de Mulhouse, à laquelle est due en partie la loi de 1841 protégeant les enfants dans les manufactures ? Ou de l'influence de Vinet (cité nulle part, malgré son étude sur le socialisme qui parut à Paris dans *Réformation au XIX<sup>e</sup> siècle*. L'auteur n'a du reste guère orienté ses recherches vers les revues et journaux, ce qu'on ne saurait lui reprocher). Il aurait fallu aussi pousser plus loin les études théologiques. L. Epszstein aurait alors évité de traiter de « curés » les ministres anglicans (p. 283) et n'aurait pas appelé *évangélistes* les chrétiens anglais qui doivent être probablement les *revivalistes* ou les *non conformistes*. Il aurait aussi mené plus à fond son étude sur le catholicisme officiel et vu par exemple dans le mandement de Mgr Giraud, en 1845 autre chose que quelques citations pittoresques ; l'antilibéralisme romain a des racines beaucoup plus vigoureuses, dogmatiques et anciennes que l'indignation d'un homme de cœur.

Ces quelques réserves faites, il faut se féliciter d'avoir à disposition une aussi belle somme de renseignements pratiquement introuvables jusqu'ici à cause de la dispersion des sources.

Lausanne

André Lasserre

*Il socialismo prima di Marx. Antologia di scritti di riformatori, socialisti, utopisti, comunisti e rivoluzionari premarxisti*, a cura di GIAN MARIO BRAVO.  
Roma, Editori Riuniti, 1966. In-12°, 573 p. (Coll. «Le Idee», vol. 4).

Sous ce titre, c'est une anthologie du *Socialisme avant Marx* que vient de faire paraître, en italien, M. Gian Mario Bravo. L'auteur, qui s'est déjà fait connaître par d'autres contributions à l'histoire du socialisme européen, s'intéresse ici aux formes prémarxistes d'une critique de la société capitaliste : «Le prime forme di indagine critica della società capitalistica», précise le sous-titre. Outre les précurseurs : Babeuf, Saint-Simon, Fourier ; les théoriciens déjà renommés : Blanqui, Considérant, Owen, Weitling, Blanc, Lamén-

nais, Proudhon, figurent à la table des matières des noms moins connus, de réputation encore médiocre, mais dont le rôle grandit rapidement : A. Laponneraye, G. Büchner, R. de Lahautière, J.-J. Pillot, E. Cabet, A. Esquiros, A. Constant, Th. Dézamy, A. Becker.

Ces réformateurs sociaux appartiennent, soit à une aile plus ou moins avancée du socialisme, soit au communisme utopique et sentimental, ou même, pour quelques-uns, au communisme franchement révolutionnaire. Ils sont présentés avec une brève notice biographique, suivie de précieuses indications bibliographiques. Dans l'introduction (pp. 7 à 55), Gian Mario Bravo rappelle les caractères fondamentaux des deux courants du socialisme au XIX<sup>e</sup> siècle : le socialisme « utopique », d'origine française, le socialisme « scientifique », de source allemande. La critique de la société capitaliste, encore peu systématisée, malgré les voies ouvertes par Sismondi, les déclamations de Fourier et de Proudhon, serait parvenue à son complet développement avec Marx et Engels («... per arrivare al piú maturo pensiero del socialismo marxista»). Les débats à Paris (1843—1845), entre socialistes français et allemands, les scissions du Congrès de Bruxelles (1847), de Marx et de Weitling, masqueraient à peine les similitudes et la continuité de vues.

Dans cette constellation d'écrivains, où manque peut-être une classification idéologique, on regrette l'absence de deux célébrités : Pierre Leroux, qui « inventa », en 1830, et introduisit en France, à peu près au même moment que Robert Owen en Angleterre, le vocable de « socialisme » pour l'opposer à « individualisme » ; Constantin Pecqueur, dont les ouvrages d'économie sociale et politique, les travaux sur l'organisation des sociétés, en font sans conteste un doctrinaire prémarxiste. Mais ceci n'enlève rien à l'utilité d'une telle publication. Avec la collaboration de Maria Teresa Pichetto, Gian Mario Bravo offre aux lecteurs italiens, dans une traduction rigoureuse, en se référant à de très bonnes éditions françaises, une série d'extraits tirés d'œuvres classiques, comme *La doctrine des égaux* de Babeuf, la *Parabole* de Saint-Simon, le *Code de la communauté* de Dézamy, les fameux *Mémoires* sur la propriété de Proudhon, pour ne citer que quelques exemples. Enrichie de commentaires, d'annotations, cette anthologie est une tentative heureuse, d'une actualité indéniable. Si elle est avant tout destinée à être un guide pour le chercheur, l'historien déjà familiarisé avec l'étude des idées et des doctrines sociales ne manquera pas aussi d'en faire son profit.

Genève

Charles Rihs

CHARLES-ANDRÉ JULIEN, *Histoire de l'Afrique blanche, des origines à 1945*. Paris, P. U. F., 1966. In-16°, 128 p. (Coll. « Que sais-je? »).

Voici, sous un titre qui frappe par un certain paradoxe, et dans les dimensions d'un livre de poche, une véritable encyclopédie. Elle groupe, dans une perspective historique, les pays du Nord de l'Afrique, séparés du monde des Noirs « par une frontière indécise du fleuve Sénégal à l'océan